

S.2 : Dire, montrer et réagir à l'horreur	Texte n°4 : extrait de la Scène X

Le fils s'approche, la femme se lève, Zucco lui met le pistolet sur la gorge.

- LA DAME. – Tire-donc, imbécile. Je ne vous donnerai pas les clés, ne serait-ce que parce que vous me prenez pour une idiote. Mon mari me prend pour une idiote, mon fils me prend pour une idiote, la bonne me prend pour une idiote – vous pouvez tirer, ça fera une idiote de moins. Mais je ne vous donnerai pas les clés.
- 5 Tant pis pour vous, parce que c'est une voiture superbe, fauteuil en cuir et tableau de bord en ronce de noyer. Tant pis pour vous. Arrêtez de faire du scandale. Regardez : ces imbéciles vont s'approcher, ils vont faire des commentaires, ils vont appeler la police. Regardez : ils s'en lèchent déjà les babines. Ils adorent ça. Je ne supporte pas les commentaires de ces gens-là. Tirez donc. Je ne veux pas les entendre.
- ZUCCO (*à l'enfant*). – N'approche pas.
- 10 UN HOMME. – Regardez comme il tremble.
- ZUCCO. N'approche pas, nom de Dieu. Couche-toi par terre.
- UNE FEMME. – C'est l'enfant qui lui fait peur.
- ZUCCO. – Et maintenant, les mains le long du corps. Approche-toi.
- UNE FEMME. – Mais comment veut-il qu'il rampe avec les mains le long du corps ?
- 15 UN HOMME. – C'est possible, c'est possible. Moi, j'y arriverais.
- ZUCCO. – Doucement. Les mains dans le dos. Ne relève pas la tête. Arrête-toi. (L'enfant a un mouvement.) Ne bouge pas du tout, ou je tue ta mère.
- UN HOMME. – Il le ferait.
- UNE FEMME. – Bien-sûr. Il va le faire. Pauvre gosse.
- 20 ZUCCO. – Tu jures de ne pas bouger ?
- L'ENFANT. – Je le jure.
- ZUCCO. – Mets bien la tête contre le sol. Tourne-toi doucement pour avoir la tête de l'autre côté. Tourne-toi, je ne veux pas que tu puisses nous voir.
- L'ENFANT. – Mais pourquoi avez-vous peur de moi ? Je ne peux rien faire. Je suis un enfant. Je ne veux pas
- 25 qu'on tue ma mère. Il n'y a pas de quoi avoir peur de moi : vous êtes beaucoup plus fort que moi.
- ZUCCO. – Oui, je suis plus fort que toi.[...]
- UN HOMME. – Voilà les flics.
- UNE FEMME. – Maintenant, il va avoir des raisons de trembler.
- UN HOMME. – On va rire. On va rire.
- 30 ZUCCO (*à l'enfant*). – Ferme les yeux.
- L'ENFANT. – Ils sont fermés. Ils sont fermés. Bon Dieu, mais vous êtes un trouillard.
- ZUCCO. – Ferme la bouche, aussi.
- L'ENFANT. – Je ferme tout, d'accord. Mais tu es un trouillard. C'est à une femme que tu fais peur. C'est une femme que tu menaces avec ton flingue.
- 35 ZUCCO. – C'est quoi, la voiture de ta mère ?
- L'ENFANT. – Une Porsche, peut-être bien.
- ZUCCO. – Tais-toi. Ta gueule. Ferme ta bouche. Ferme les yeux. Fais le mort.
- L'ENFANT. – Je ne sais pas comment on fait le mort.
- ZUCCO. – Tu vas le savoir. Je vais tuer ta mère et tu verras ce que c'est que faire le mort.
- 40 UNE FEMME. – Pauvre gosse.
- L'ENFANT. – Je fais le mort, je fais le mort.
- UN HOMME. – Les flics n'approchent pas.
- UNE FEMME. – Ils ont la trouille.
- UN HOMME. – Mais non. C'est de la stratégie. Ils savent ce qu'ils font, croyez-moi. Le type est fichu.
- 45 UN HOMME. – La femme aussi, sans doute.
- UN HOMME. – On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.
- UNE FEMME. – Mais qu'il ne touche pas au gosse, surtout pas le gosse, grand Dieu.

Zucco s'approche de l'enfant en poussant la dame, avec toujours, le pistolet sur son cou. Puis, il pose le pied sur la tête de l'enfant.